

Pour lire, deux postures sont à distinguer :

- Lire dans l'histoire
- Lire dans le langage

### **Lire dans l'histoire :**

L'esprit « historique », le développement de l'explication des textes par l'histoire : depuis le XVIIIème siècle a émergé progressivement la « critique historique » cherchant à comprendre et à évaluer les textes en fonction de leur histoire et de leur historicité.

L'exégèse biblique s'est développée sur les bases de cette science historique, cherchant à connaître l'époque et les conditions dans lesquelles le texte a été écrit, cherchant à identifier les destinataires de ces écrits et à préciser l'intentionnalité de ces écrits : quel auteur ? Pour qui ? Quelles intentions ?

Il est vrai que nous sommes des sujets (des humains) pris dans l'histoire, dans des situations sociales, dans des solidarités, etc. Et nous souhaitons alors connaître les situations, les conditions dans lesquels se trouvaient, et ceux qui ont pu écrire ce que nous lisons, et ceux à qui nous pensons que ces écrits étaient d'abord destinés.

Le langage du texte est considéré comme une représentation plus ou moins vraisemblable (et alors plus ou moins fiable) d'une réalité qui est celle de ces conditions dans lesquelles ont été produits les textes que nous lisons. Et l'articulation du texte avec l'histoire est toujours résolue en faveur de l'histoire et en faveur des événements qui sont pourtant toujours reconstitués. Ainsi privilégie-t-on ce qu'on appelle la dimension référentielle du texte : ce à quoi (réalités, événements) le texte réfère ou renvoie. Et on élabore alors le message du texte en lien avec les événements de l'histoire. Sans s'intéresser davantage au texte qui « véhicule » ce message. On néglige alors le « véhicule », le texte !...

### **Lire dans le langage :**

Si nous sommes des sujets de l'histoire (ou dans l'histoire), nous sommes aussi des sujets de langage (et dans le langage), des sujets « parlants ». Et le langage est bien le lieu de nos interrogations. On peut évoquer des philosophes comme Ricoeur, la phénoménologie avec Michel Henry, Jean-Louis Chrétien, la psychanalyse également, tous mettent en avant cette dimension du sujet humain.

Et les textes que nous lisons sont des constructions de langage. Des monuments plus que de simples documents. A visiter donc, à déconstruire et à reconstruire...

La sémiotique est une science du langage qui s'intéresse à la signification dans ces monuments « signifiants (= où il y a du sens) » que sont les textes. Dans les textes il y a bien sûr des « codes » (comme on dit quelquefois) et la recherche historique peut permettre de mieux identifier ces codes ou ces conventions : c'est à dire ces manières de s'exprimer, de parler du monde, de parler de Dieu, ces manières de représenter les choses, des codes culturels, etc. Mais la signification d'un texte ne se ramène pas à l'empilage de ces codes ou de ces conventions : elle est beaucoup plus subtile et plus complexe. La question à se poser est plutôt la suivante : avec ces « codes », ces manières de dire, ces manières de représenter le monde et les relations avec les autres ou avec la divinité, avec tout ça, le texte fait quoi ?

Pourquoi continue-t-on à lire et relire les mêmes textes (qu'on dit « fondateurs ») ? Pour plus de savoir et de connaissances ? Surement pas, ou pas seulement, car ces textes continuent à nous faire parler, continuent à provoquer la lecture et en même temps à résister.

Lire dans le langage, c'est accepter cette résistance du texte en considérant qu'elle est l'indice d'une parole qui le précède et le déborde. Lire dans le langage c'est considérer que le lecteur, sujet parlant, est justement en quête de cette parole. Lire dans le langage c'est considérer que le texte porte en lui, dans les signifiants qui le composent, la trace de cette parole dont il est issu.

Enfin lire dans le langage, c'est renouer avec une tradition de lecture qui est celle des pères de l'église, tradition plus ancienne que celle qui consiste à lire « dans l'histoire ».

Je rapproche deux citations :

- la première est celle d'Origène (185 – 253) à propos de l'interprétation de la Bible : *« Cependant, si dans le détail du récit historique avait été maintenue la cohérence de la loi et préservé son ordre, notre compréhension aurait suivi un cours continu et nous nous n'aurions pas pu croire qu'à l'intérieur des Saintes Ecritures était enfermé un autre sens en plus de ce qui était indiqué de prime abord. Aussi la Sagesse Divine fit-elle en sorte de produire des pierres d'achoppement, et des interruptions dans la signification du récit historique, en introduisant au milieu des impossibilités et des discordances. Il faut que la rupture dans la narration arrête le lecteur par l'obstacle de barrières pour ainsi dire, afin de lui refuser le chemin et le passage de cette signification vulgaire, de nous repousser et de nous chasser pour nous ramener au début de l'autre voie : ainsi peut s'ouvrir par l'entrée d'un étroit sentier débouchant sur un chemin plus noble et plus élevé, l'espace immense de la science divine. »* (ORIGENE, *Traité des Principes (Peri Archôn)*, IV,2,9, traduction M. Harl, Paris, Etudes Augustiniennes, 1976, p. 224). (C'est une citation que Jean Calloud nous rappelait quelquefois et son travail a beaucoup porté sur cette question des achoppements).
- La seconde est une citation de Greimas, le fondateur de cette sémiotique à laquelle nous nous référons au Cadir : *« Ainsi, la figurativité n'est pas une simple ornementation des choses, elle est cet écran du paraître dont la vertu consiste à entrouvrir, à laisser entrevoir, grâce ou à cause de son imperfection, comme une possibilité d'outre-sens. Les humeurs du sujet retrouvent alors l'immanence du sensible. »* Cette citation de Greimas est tirée de son dernier ouvrage qui a pour titre « De l'imperfection ».

Et dans la lecture, nous pouvons chercher à repérer et à définir ces « achoppements » qui, dans le discours, viennent signaler un autre plan, ou un « outre-sens » comme dit Greimas. On peut donc discerner une certaine convergence entre les propos d'Origène attachés à signaler ce qu'il appelle le « sens spirituel » et les remarques de Greimas qui signale le fonctionnement particulier de ce qu'on appelle la « figurativité ».

Il faut donc reconnaître qu'il y a ces deux postures fondamentales pour lire et analyser des textes. Le savant dirait deux « paradigmes », deux modèles ou deux principes. Dans le paradigme du langage, on se place d'abord du côté de la réception du discours et non pas du côté de la production. Et si l'on s'interroge sur la production (ce qu'en sémiotique on appelle alors l'énonciation), ce sera toujours à partir de cette position de récepteur.

*Ce texte a été fait à partir de l'article de Jean Delorme : « Lire dans l'histoire, Lire dans le langage », in « Parole et récit évangéliques », Éditions du Cerf, Paris/Montréal, 2006*